

La musique au Collège de Saint-Maurice (1806-2006)

par
François
Deléglise

⌈ Cette étude se veut un reflet relativement complet quoique résumé du rôle important qu'a joué l'Abbaye de Saint-Maurice dans le développement de la vie musicale valaisanne, à l'époque contemporaine, au travers des organes mis en place dans le cadre du Collège. En effet, dès les débuts de l'institution, les chanoines eurent à cœur d'intégrer le chant au programme scolaire, renouant ainsi avec les maîtrises des écoles canoniales, dont ce collège est une version moderne.

L'ENSEIGNEMENT

Les cours d'instruments

L'originalité du Collège de Saint-Maurice fut de proposer, en plus des cours de chant traditionnels, un enseignement instrumental, cela bien un siècle avant la création du Conservatoire Cantonal de Sion. Cette attention portée à la pratique musicale va constituer un terreau propice à l'éclosion d'un véritable pôle de

culture autour de l'Abbaye et de son Collège. Les Jeunesses Culturelles du Chablais-Saint-Maurice¹ fondées au sortir de la Deuxième Guerre mondiale par le chanoine Marius Pasquier et quelques anciens élèves en sont le couronnement.

Dans ses *Mémoires*, le chanoine de Rivaz² mentionne déjà les offres d'un professeur de violon venant de Fribourg. Il faudra cependant attendre quelques décennies pour trouver dans les documents une trace tangible de

cet enseignement. Le *Prospectus du Pensionnat de l'Abbaye de Saint-Maurice* de l'année scolaire 1897-1898³ montre bien l'orientation générale donnée à l'éducation musicale en Agaune depuis ses débuts, hélas trop peu documentés.

Après avoir souligné les « buts de l'établissement » (à savoir « donner aux jeunes gens confiés à nos soins un éducation sérieuse, basée sur le développement harmonique de toutes leurs facultés » en cherchant à « graver pro-

- 1 Aujourd'hui Fondation du Théâtre du Martolet.
- 2 Cf. *infra* Yannick-Marie Escher, pp. 17-66.
- 3 *Palmarès* 1897-1898, pp. 20-21.



Corridor de l'Abbaye, lieu de répétition pour les musiciens du Collège.
(Fonds de l'Abbaye de Saint-Maurice, Médiathèque Valais – Martigny)

fondément dans le cœur des élèves les principes de la morale et de la religion»), on passe à *l'éducation intellectuelle* qui comprend l'organisation de « leçons particulières pour une branche quelconque de l'enseignement », dont la musique : « [...] La musique est très cultivée au collège [*sic*] de Saint-Maurice. Les leçons de chant (théorie et pratique) sont gratuites et obligatoires pour tous.

Les élèves peuvent apprendre l'orgue, l'harmonium, le piano, un instrument quelconque à corde ou en cuivre, la flûte, etc.

Les leçons de musique instrumentale se payent à raison de 0 fr. 75 pour le piano et 1 franc pour les autres instruments.

L'usage des pianos et harmoniums pour leçons et exercices se payent annuellement 15 fr. Le nombre des leçons est déterminé par la volonté des parents. Le nombre d'exercices obligatoires est basé sur le nombre de leçons. Généralement chaque leçon est préparée par un double exercice. Les élèves qui prennent des leçons de piano et d'harmonium ont seuls l'usage de ces instruments.

Le Pensionnat possède une fanfare dont chaque étudiant peut faire partie moyennant des aptitudes, la soumission au règlement et une subvention annuelle de fr. 7, soit 3 fr. pour la location de l'instrument dont l'élève est responsable et 4 fr. de rétribution au Professeur. Celui qui fournit lui-même l'instrument ne paye que fr. 4.

Le Pensionnat possède également un orchestre. Pour en faire partie, les étudiants sont soumis aux mêmes conditions que pour la fanfare. Les instruments (violons) sont fournis par les élèves.

Les externes peuvent faire partie de la fanfare ou de l'orchestre, mais ils fournissent eux-mêmes leurs instruments et sont du reste soumis au même règlement spécial que les pensionnaires. »

Les programmes et les cours

En deux siècles, les programmes ont suivi les différentes étapes qui ont jalonné l'évolution

de la Suisse contemporaine, de l'entrée du Valais dans la Confédération à nos jours, en passant par les crises de 1848-1849⁴ et la mise en place des lois sur l'Instruction publique, jusqu'à celle de 1973 qui introduit le cycle d'orientation, et les études gymnasiales en 5 ans. Tout récemment, l'introduction de la nouvelle maturité gymnasiale avec ses options laisse une belle part aux disciplines artistiques dont la musique qui, malheureusement, s'est mise en veilleuse faute d'étudiants intéressés par cette option spécifique.

Il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour qu'apparaissent, dans les documents administratifs, les détails sur le contenu des cours de musique, principalement axés sur le chant, et devenus obligatoires en 1909, comme en témoigne le palmarès de ces années-là.

En voici un aperçu⁵ :

Cours de chant

1^{er} cours 2 heures. par semaine

1^{re} et 2^e classe littéraire; 1^{re} et 2^e classe moyenne
Exercices pour former l'oreille et la voix. – Etude des intervalles. – Solfège. – Tableaux de Rener. – Airs patriotiques et cantiques à 1 et 2 voix (livre de cantiques par O. Wolf). – Principes du plain-chant (d'après Wolf et Haller).

2^e cours 2 heures.

3^e et 4^e classe littéraire; 3^e classe moyenne
Suite des Exercices théoriques et pratiques. – Chants à 2,3 et 4 voix. – Chants du soldat. – Plain-chant d'après les livres liturgiques et chœurs polyphones de Hothe, Witt, Wittberger, Ett, Wolf.

3^e cours 2 heures

5^e et 6^e classe littéraire; Elèves du lycée 1 heure.
Chants du soldat et chœurs tirés de différents oratorios et opéras (Méhul, Rossini et Mendelssohn, etc.). – Plain-chant. – Messe à plusieurs voix (Guillemant, Gounod, Haller, Stachle, etc.) et motets par les mêmes auteurs. – Modes modernes et anciens. – Principes de l'harmonie.

- 4 La Loi sur l'Instruction publique valaisanne du 31 mai 1849 stipule dans son chapitre V concernant les Collèges dont celui de Saint-Maurice pour la langue française : « Art. 27- On y enseigne (...) 9^e la musique. »
5 Programme des études pour l'année scolaire 1896-1897, dans *Palmarès* 1895-1896, p. 40.

Programme des études pour l'Année scolaire 1901-1902⁶

V. COURS SPECIAUX

Cours de chant

1^{er} cours

Premiers principes de la musique. – Lecture des notes. – Valeur des notes et silences. – Notes pointées. – Mesures simples et composées. Signes d'altération. – Solfège. – Premiers principes du Plain-Chant d'après le livre de chant du Valais, nouvelle édition.

2^e cours

Formation de la gamme. – Etude des intervalles, d'après les tableaux de Renner. – Triplet, syncope. – Solfège, exercices théoriques et pratiques. – Suite des exercices de plain-chant.

3^e cours

Continuation des intervalles. – Gammes majeures et mineures. – Formation des accords. – Accords principaux. – Solfège et vocalise. – Chants à une et à deux voix. – Formation des modes et sons du plain-chant.

4^e cours

Chœur mixte et chœur d'hommes

Messes, Offertoires, Litanies, etc., à 1, 2, 3, 4, 5 et 6 voix. – Chants profanes pour les représentations et fêtes du Collège.

Programme des cours pour l'année scolaire 1906-07⁷

Même programme que précédemment.

A noter

VII. Cours de l'orgue. – Section des grands
Programme comme pour le Cours précédent (Formation théorique et pratique pour les solennités de l'Eglise et les fêtes du Collège). – Chants liturgiques en plain-chant (tous les jours de la semaine, excepté les dimanches où l'on chante en musique).

VIII. Cours de l'orgue. – Les 2 sections réunies
Etudes de messes, motets en ... 4, 5, 6 et 7 voix pour les solennités de l'Eglise, les fêtes et représentations théâtrales du Collège.

LES ACTIVITÉS MUSICALES LIÉES AU COLLÈGE

Le chœur (cours de l'orgue)

Les autorités se plaisent à répéter que la musique tient une place centrale dans la vie culturelle liée au Collège et plus particulièrement le chœur parce qu'il contribue régulièrement à rehausser le culte auquel sont astreints tous les étudiants, en particulier les vêpres et la messe. Ces autorités ont donc repris le concept de la maîtrise des écoles monastiques, comme le montrent les programmes étudiés. En un siècle et demi d'existence quasi ininterrompue, le chœur a évolué en s'adaptant aux changements de la société, sans pour autant renoncer à la tradition qui l'a vu naître.

Notons qu'entre 1965 et 1979 le chœur a cessé toute activité. Il lui a fallu digérer la réforme liturgique lancée par le Concile Vatican II d'une part, et retrouver ses marques après les bouleversements provoqués par Mai 68.

Les directeurs successifs

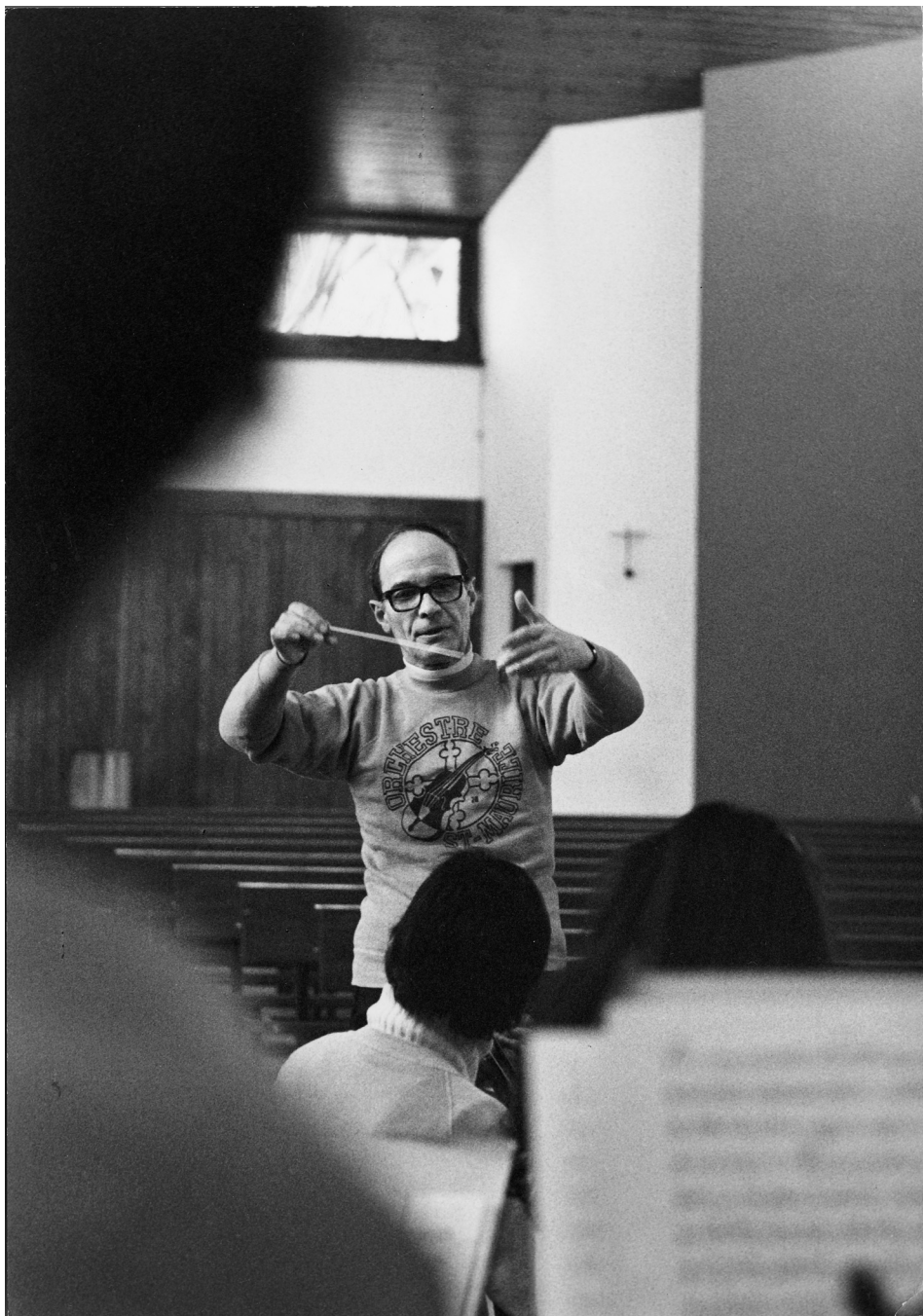
1868-1884 : Nicolas Etter
1884-1886 : Jules Keller
1886-1889 : Ignace Baechler
1889-1891 : Joseph Schefold
1891-1894 : Ulrich Parvex
1894-1917 : Armin Sidler
1917-1950 : Louis Broquet
1950-1965 : Marius Pasquier
1979-2005 : Michel Roulin
2005-... : Damien Luy

Organisation du chœur

Nous ne disposons que de fort peu de documents concernant les débuts du chœur. Ce n'est qu'en 1858-1859 qu'apparaît dans le

6 Programme des études pour l'Année scolaire 1901-1902, dans *Palmarès 1900-1901*, p.15.

7 *Palmarès 1905-1906*



*Chanoine Marius Pasquier, directeur du chœur du Collège
de 1950 à 1965.
(Archives F. Deléglise)*



palmarès une vague mention des effectifs des élèves qui suivent les cours de chant :

Cantus⁸
 praem. tenor 2
 Pr. soprano 2
 Pr. basse 1

Les autres élèves cités sont au nombre de 45, répartis en 20 premiers accessits et 25 seconds accessits, sans autres précisions).

Rien n'indique s'il s'agit uniquement des cours ou bien de ce qui deviendra le *cours de l'orgue* ou chœur à voix mixtes en 1878-1879⁹.

Par la suite, le cours de l'orgue comporte un chœur mixte (section des petits et section des grands) ainsi qu'un chœur d'hommes. Les garçons avant la mue sont répartis entre sopranos et altos, les autres, entre ténors et basses. *Ce cours de l'orgue* continuera sans interruption jusqu'en 1965. En 1907, à la suite de l'introduction de la rénovation du plain-chant, il se divise en *Schola grégorienne* et en chœur mixte.

Les effectifs

Le récapitulatif qui suit montre la variation du nombre des chanteurs au gré des années, selon les chiffres disponibles.

Le répertoire sacré

On connaît mal le répertoire chanté par le chœur à ses débuts. Les sources nous renseignent avec précision sur ce qui se chantait régulièrement dans le dernier quart du XIX^e siècle, comme nous l'indiquent les rétrospectives rédigées à l'occasion d'anniversaires et de jubilés : « Messieurs Baechler et A. Sidler ont le mérite d'avoir fait connaître et apprécier la musique sérieuse au Collège de Saint-Maurice. M. Baechler (1886-1889) : introduisit à l'église le répertoire du Caecilienverein [...]»¹⁰.

« En 1903, si nos souvenirs sont exacts, il [*le chanoine Hofmann*] assiste à la réunion des Céciliennes allemandes à Ratisbonne. Il en revient émerveillé des chœurs d'enfants qu'il y a entendus et aussitôt il forme un groupe de petits chanteurs, qu'il exerce à temps perdu, pendant la récréation, et que la malice des étudiants, un peu jaloux, sans doute, de ses succès, appelle plaisamment « le chœur de Ratisbonne »¹¹.

Palestrina, le grand modèle du renouveau de la musique liturgique catholique, fut introduit à Saint-Maurice sous l'influence du cécilianisme, ainsi que des messes et des motets de compositeurs allemands issus de ce mouvement, tels Uhl, Mitterer, Nekes ou Rhein-

-
- 8 Gymnasium Agaunense Ordo Doctrinae et Praemiorum... 1859.
- 9 *Palmarès 1878-1879*, p. 22.
- 10 Husson 1917.
- 11 PYTHOUD 1918.

Année	Section des petits	Section des grands	Total
1895-1896	18	17	35
1896-1897	20	21	41
1897-1898	13 sopranos 8 altos	7 ténors 10 basses	38
1898-1899	19	18	37
1899-1900	28	16	44
1900-1901	23	18	41
1901-1902	20	20	40
1902-1903	19	20	39
1906-1907	18	21	39
1954-1955	Chœur mixte		75
1955-1956	Chœur mixte		100
1956-1957	Maîtrise		120
1957-1958	Maîtrise		90

berger, musiciens quelque peu oubliés de nos jours, mais fort goûtés à l'époque, ainsi que Charles Gounod.

Sous la responsabilité de Nicolas Etter et de ses successeurs immédiats (Armin Sidler et Charles Matt), le cécilianisme allemand de Ratisbonne (avec le chanoine Hofmann en particulier) est resté encore prépondérant. Le chanoine Louis Broquet ouvrit le chœur à l'esthétique française tout en élargissant son répertoire à la grande polyphonie franco-flamande, italienne ou espagnole (Lassus, Gallus, Andrea Gabrieli et Vittoria).

Entre 1979 et 2005, sous la baguette de Michel Roulin, le chœur a aussi chanté des Messes classiques avec orchestre (Rathgeber, Mozart...). Les motets de la Renaissance continuent à être cultivés, sans oublier des pièces plus modernes relevant du renouveau liturgique (Huwiler, Volery), et le *Negro Spiritual*.

Hormis la polyphonie exécutée lors des dimanches et jours de fête, les élèves chantaient le plain-chant avec les chanoines, lors des offices auxquels ils participaient.

Un changement se fait sentir dès 1907 avec l'application du *Motu Proprio* de Pie X sur la musique sacrée¹². Cette année-là, Mgr Paccolat invita Dom Maigret (ou Mégret), moine bénédictin de Solesmes, lequel initia les chanoines à l'exécution rénovée du plain-chant. Les élèves du Collège s'y plièrent aussi, puisque le chœur d'hommes, à cette époque, « chante tous les jours les chants liturgiques en plein chant [*sic*] »¹³. Le chanoine Joseph Mariétan, bientôt abbé, continua cette démarche poursuivie par ses confrères Cornut (1920-21), Voirol (1927-1935) et Revaz (1944-1963)¹⁴. 1917 : cette année-là, le chanoine Cornut introduisit la prononciation romaine du latin, au détriment de la traditionnelle prononciation franco-germanique¹⁵. Depuis lors, l'Abbaye de Saint-Maurice devint un centre important du chant liturgique et plus particulièrement du plain-chant.

1931-1932 : pour les 125 ans du Collège, M. le chanoine Bussard écrit : « M. le chanoine Mariétan, qui en tant d'autres domaines avait

devancé son temps, continua l'œuvre ébauchée par Dom Mégret. Après son élévation au siège abbatial, il voua à la cause du plain-chant une sollicitude extrêmement attentive.

Aussi, en 1924, à l'occasion du XIV^e centenaire de S. Sigismond, le fondateur de la psalmodie perpétuelle à l'Abbaye d'Agaune, le Souverain Pontife Pie XI, dans une lettre officielle, soulignait-il la qualité du chant dans les offices canoniaux.

M. le chanoine Cornut prit la direction du mouvement et enfin M. le chanoine Voirol lui succéda, il y a quelques années.

Au concours cantonal de chant, à Sierre, en 1931 : la Schola du Collège obtint, pour son exécution, la mention « excellent, avec félicitation du jury ».

Rien n'est plus beau que les mélodies grégoriennes exécutées dans le rythme voulu et avec piété; les voix mâles des hommes s'unissant à celles des enfants et c'est un charme pour l'esprit et le cœur. A Saint-Maurice, les offices, grâce au plain-chant, se déroulent dans une atmosphère d'élévation, qui attendrit et fortifie à la fois »¹⁶.

1964-1965 : après Vatican II, la schola grégorienne, reprise par M. le chanoine Marius Pasquier à l'automne 1963, disparaît du palmarès, ainsi que la maîtrise (autre nom donné au chœur mixte depuis 1956).

1979-1980 : Michel Roulin dirige le nouveau chœur du collège jusqu'en 2005.

Le chant profane

Ici et là nous retrouvons des traces des chants exécutés lors des manifestations culturelles et récréatives du collège. L'étude de Charles Husson, une des sources principales de nos informations, donne l'inventaire des partitions dont le chœur dispose en 1917. On chante alors les fables *La cigale et la fourmi* et *Le corbeau et le renard*, mises en musique par Charles Gounod, des pièces d'inspiration romantique comme *La lyre et l'épée*, *Nuit d'orage*, de Hégear, ou alors *Hymne suisse*, de Lauber, *Salut à la Patrie*, de Plumhof, etc.

■
12 Il s'agit du *Motu proprio Inter plurimas* du 22 novembre 1903 et celui du 25 avril 1904 sur l'édition vaticane des livres liturgiques.

13 *Palmarès* 1907-1908, p. 38

14 *Palmarès* 1963-1964.

15 ATHANASIADÈS 1989, p.119.

16 BUSSARD 1931, pp. 42-50.

Relevons que le chœur mixte aborde un répertoire plus ambitieux, allant de la *Marche des ruines d'Athènes* (6voix) de Beethoven à *L'apothéose de Hans Sachs* (6 voix) de Wagner, sans oublier *Le beau Danube bleu* ou *Les feuilles du matin*, de Strauss.

On y trouve aussi, pour chœur d'enfants à 2 voix, *Les enfants de Bohême*, de Schumann, ainsi que tous les recueils de chansons d'Emile Jaques-Dalcroze.

Il faut ajouter à cela nombre de compositions d'Armin Sidler (en particulier des chœurs pour les tragédies jouées par les étudiants), et de Louis Broquet.

Sous sa direction, Michel Roulin a élargi son

répertoire aux tendances modernes. Notons encore qu'en 2004, le chœur du Collège a participé aux représentations du *Miracle de Théophile* monté par l'Atelier-Théâtre, avec une musique originale d'Oscar Lagger.

La fanfare

Brève chronologie

1867 : fondation « officielle » de la fanfare du Collège par le R. P. rédemptoriste P.-M. Evéquo, les chanoines Xavier Chervaz, Xavier et Oscar de Cocatrix, Camille de Werra, Joseph Fumeaux, Ignace Mariétan et quelques autres¹⁷.

■
17 HUSSON 1917, p.141.



Cours de chant avec le Chanoine Marius Pasquier, vers 1963.

(Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice)



Depuis 1870, des cours d'instruments à vent sont offerts aux étudiants (*Palmarès* 1870-71). 1877 : fondation de l'Association cantonale des musiques valaisannes.

1902-1959 : la fanfare du Collège prend le nom de *Mauritia*. Elle tient son protocole, se dote d'un règlement et d'un comité.

1903, le 25 juin : participation au Tir Cantonal de Monthey.

1911, le 28 mai : participation au festival bas-valaisan à Salvan.

1912 : Festival des musiques de Sion. Le chanoine Bussard rapporte l'éloge répété de M. Lombriser président central des musiques suisses, à savoir que la fanfare du Collège « avait conquis une réputation artistique »¹⁸.

1932, les 15 et 16 mai : Fête cantonale des musiques valaisannes à Saint-Maurice.

1959 : dissolution de la fanfare, faute d'un recrutement suffisant.

1986-2006 : résurrection de la fanfare à l'initiative de César Revaz, professeur au Collège et joueur d'euphonium, membre de la défunte *Mauritia* quand il était encore étudiant.

1989 : voyage à Rome où elle est accueillie par le Pape Jean-Paul II et la Garde Suisse pontificale.

1995 : grande tournée au Guatemala, pays natal de son directeur Dario Maldonado. A cette occasion, elle participe, entourée de professionnels, à la création du premier concours international d'instruments à vent latino-américain, concours qui a lieu tous les deux ans.

2005 : la fanfare participe à la procession dansante d'Echternach au Luxembourg, sur les pas de saint Wilibord.

Ses directeurs successifs

1867-1884 : Nicolas Etter de Zoug, clarinette, professeur de chant et de musique

1894-1907 : Armin Sidler (1906-07, A. Sidler et Hermann Sidler)

1907-1917 : Charles Matt

1917-1918 : Léon Athanasiadès

1918-1920 : Chanoine Louis Quartenoud

1920-1931 : Léon Athanasiadès

1932-1934 : Chanoine Louis Quartenoud

1934-1935 : Chanoine Surdet

1944-1945 : Chanoines Revaz et Terraz

1945-1955 : Chanoine Georges Revaz

1950-1951, 1952-1953 et 1954-1955 : Chanoine Denys Terraz

1955-1956 et 1956-1957 : Léon Athanasiadès

1957-1958 : Joseph Mathieu

Depuis cette date, la fanfare disparaît des *Echos de Saint-Maurice* et du *Palmarès*.

1986-2006 : Dario Maldonado.

Ses effectifs et son répertoire

Oscillant entre 10 membres en 1878 et 55 en 1944, les effectifs de la fanfare se stabilisent, depuis 1902, autour de trente musiciens. Aujourd'hui, pour les concerts et les grandes occasions, la fanfare fait appel aux anciens et à quelques renforts afin de compléter les registres manquants. Comme il est de tradition, les professeurs qui jouent d'un instrument à vent viennent régulièrement renforcer ses rangs.

La plupart des collégiens membres de la fanfare jouent déjà dans leur ville ou leur village d'origine.

Quelques exemples :

1875 : 1 flûte, 2 clarinettes, 1 soprano, 2 cornets, 1 bugle, 3 altos, 3 clavicornes [*sic*] et 2 basses.

Au répertoire cette année-là : *Scène suisse*, de Küffner, *Andante maestoso*, de Verdi, *Grand Pot-pourri* sur *Martha*, de Flotow ainsi que le *Ranz des vaches*, dans un arrangement d'Armin Sidler.

1882 : 1 piccolo, 3 flûtes, 2 clarinettes, 1 saxophone, 4 cornets, 2 bugles, 2 altos mib, 5 altos sib, 3 basses et 3 percussions.

1883 : les registres s'étoffent encore : 1 piccolo, 3 flûtes, 1 clarinette mib, 1 clarinette sib, 1 saxophone, 2 cornets I, 2 cornets II, 1 bugle I, 1 bugle II, 1 alto mib I, 1 alto mib II, 1 alto sib, 1 baryton solo, 1 basse mib, 1 hélicon sib, 1 tambourin, 1 grand-caisse [*sic*] et des cymbales.

Une trompette mib et un trombone apparaissent en 1888. Une caisse roulante est également mentionnée cette année-là.

1906 : le 7 avril, jour de la fête de M. Sidler, la fanfare a joué une marche inédite d'un étudiant promis à un bel avenir musical, Louis Broquet.

1911-12 : 33 musiciens répartis comme suit : 1 petite flûte, 1 grande flûte; 2 clarinettes I, 2 clarinettes II; 2 pistons I, 2 bugles I, 3 pistons II, 2 pistons III, 3 bugles II; 2 altos I, 1 alto II, 1 alto III; 3 barytons I, 1 baryton II; 1 trombone; 1 petite basse solo; 1 contrebasse sib, 2 contrebasses mib et la batterie répartie en deux exécutants, pour le programme suivant : *Cavalerie légère*, de von Suppé, *Lustspiel-Ouverture*, de Kéler-Béla, fantaisie sur *La poupée de Nuremberg*, d'Adam, *Madame bijou*, d'Andrieu (morceau imposé au concours inter-

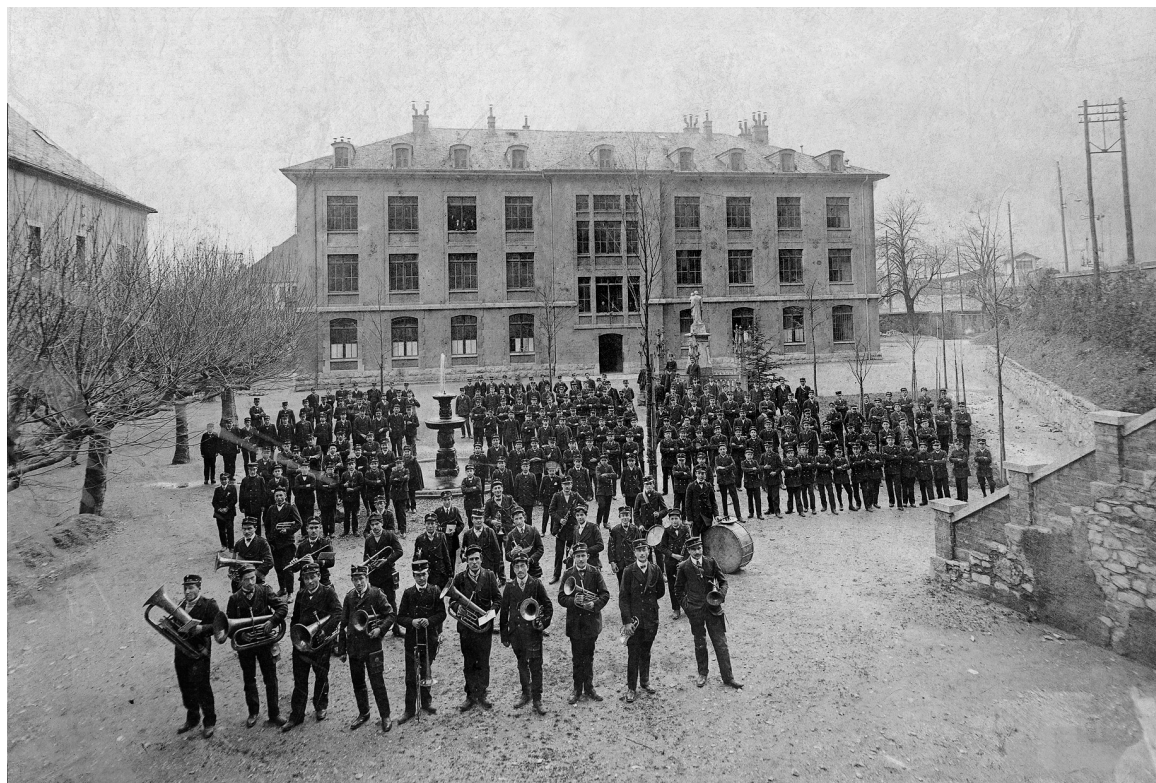
national de Turin (1911), une fantaisie sur *Lakmé*, de Léo Delibes et une fantaisie sur *Manon*, de Massenet.

1945-1946 : 60 exécutants. C'est le maximum enregistré.

1955-1956 : 35 exécutants.

Le répertoire évolua en fonction des goûts et des modes.

Depuis 1986, son directeur, outre les marches traditionnelles, a introduit les musiques de film, la comédie musicale, les grands succès rock et pop, sans oublier les musiques du monde. Grâce à son travail, à son enthousiasme et à sa persévérance, Dario Maldonado a su développer la qualité musicale et technique



Fanfare du Collège dans la cour Saint-Joseph

avec tous les étudiants, vers 1906.

(Fonds de l'Abbaye de Saint-Maurice, Médiathèque Valais - Martigny)

de cet ensemble dont les effectifs se maintiennent autour d'une trentaine de membres réguliers.

Ses prestations dans le cadre du Collège

1875 : la fanfare joue lors de la séance annuelle de *L'Emulation* le 13 février.

Sa fonction principale est de rythmer la vie du collège en animant les fêtes des professeurs, la Fête-Dieu les sorties aux raisins et aux châtaignes, ainsi qu'aux promenades du jeudi et du mardi-gras. Jusqu'en 1896, selon le chanoine Bussard, la fanfare était de toutes les manifestations officielles et culturelles du Collège et de l'Abbaye. La fanfare est mobilisée pour toutes les réceptions des autorités civiles et religieuses ou autres

manifestations officielles, comme lors du passage en gare de Saint-Maurice des invités du Conseil Fédéral qui se rendaient en 1906 à l'inauguration du tunnel du Simplon, ou pour l'accueil des premiers internés de guerre en 1916. Elle donna une aubade à Son Excellence Monseigneur Maglione, Nonce apostolique en Suisse, invité par l'Abbaye à l'occasion de la fête de Son Excellence Monseigneur Mariétan, le 19 mars 1921.

De nos jours encore, la fanfare perpétue ces traditions. Elle anime la fête de Noël au Collège, elle donne son concert annuel et accueille les personnalités en visite au Collège comme M. le conseiller fédéral Pascal Couchepin, ancien étudiant.

Comme nous l'avons signalé dans la chronologie, la fanfare sort de ses murs et voyage.



Etudiantes en répétition, printemps 2006.
(Séverine Rouiller)



*L'Orchestre du Collège
(Orchestre du Collège
et des Jeunesses Musicales
de Saint-Maurice depuis 1965)*

Les origines

Les documents sur les débuts de l'orchestre sont peu précis. Le chanoine Bussard, dans son étude sur les activités musicales au collège, rédigée en 1931 à l'occasion du 125^e anniversaire de l'établissement, cite une annonce de l'exécution, le jeudi 22 et le dimanche 25 février 1827 de la tragédie *Guillaume Tell*: « Chaque représentation sera suivie de chants avec accompagnemens [sic], pendant l'exécution desquels on fera une Collecte en faveur des malheureux habitans [sic] de Biel et Selkingue, qui ont survécu à la funeste catastrophe, dont ces lieux ont été frappés dans la nuit du 16 au 17 janvier. »

Et quand il commente: « Ces “ accompagnemens ” sont sans doute les premières traces de l'orchestre », notre auteur s'avance un peu et le terme d'orchestre peut sembler abusif quand on sait le faible nombre des étudiants qui fréquentaient le collège en ces temps-là. Mais quand Charles Husson fait remonter la création de l'orchestre à Noël 1893, à l'initiative de M. Baechler professeur de musique, il oublie les nombreux précédents avérés par les sources. Lui-même mentionne une présentation de l'orchestre à la soirée annuelle de la *Société littéraire et de l'Emulation* de 1874 ainsi qu'une messe avec orchestre de Nicolas Etter jouée en 1877 pour le jubilé pontifical de Pie IX.

Formellement, le terme d'orchestre apparaît pour la première fois dans le palmarès de l'année scolaire 1896-1897, donc bien des années après sa création.

Les prestations

1893: réveillon de Noël et soirée des Rois 1894. « M. Baechler chercha le premier à grouper chanoines et élèves; mais cette excellente ini-

tiative était déjà oubliée lorsque le talent musical d'un étudiant, Auguste Glück, l'enthousiasme de camarades comme Jos. Mariétan, Fritz Hofmann, la protection de M. le Chne Coquoz, alors inspecteur des grands et fanatique joueur de viola, sauvèrent la situation. On eut bientôt un vrai orchestre “ d'élèves ”, qui, modeste comme il convient, figura pour la première fois au Réveillon de Noël 1893, à la Soirée des Rois 1894. »¹⁹

A Carnaval, l'orchestre se produisait lors des représentations théâtrales données par les étudiants ainsi qu'à la distribution des prix²⁰. Il accompagnait aussi les messes lors des grandes fêtes et les jubilés.

Les concerts de Noël 1945-2006

En 1945, Marius Pasquier et Hubert Fauquex, hautboïste mobilisé à Saint-Maurice, fondent « Les concerts de Noël », qui deviendront bien vite les concerts traditionnels de l'orchestre du Collège auxquels de prestigieux solistes prêtèrent leur concours. L'orchestre, plus étoffé, s'approche de la formation symphonique, et s'attaque désormais à un répertoire des plus exigeants comme les grands concertos classiques et romantiques, les symphonies londoniennes de Haydn, quelques ouvertures et symphonies de Beethoven, la Suite *Pelléas et Mélisande*, de Fauré, etc. L'idée phare de ces concerts est de donner l'occasion à de jeunes musiciens d'accompagner un soliste de renom et d'affiner leur sensibilité musicale à son contact. Petit à petit, l'optique du choix des solistes a changé. Si l'orchestre engage toujours de grands solistes, il se tourne régulièrement vers de jeunes talents prometteurs en début de carrière. La pianiste montheysanne Béatrice Berrut, la violoniste Stéphanie Décaillet, de Salvan, le violoncelliste aigaunois Xavier Pignat ou avant eux le flûtiste Jean-Jacques Wuilloud de Saint-Maurice, le trompettiste Dario Maldonado ont ainsi bénéficié de cette tribune. Madeleine Carruzzo, ancien membre devenue entre-temps la première

19 HUSSON 1918, p. 11.

20 BUSSARD 1931, p. 48.

femme de la Philharmonie de Berlin, est revenue en soliste confirmée. Dernièrement le jeune pianiste martigneraïn, Olivier Cavé, joua le concerto en fa mineur de Chopin. A cette occasion, l'orchestre et l'Orchesterverein Oberwallis unirent leur enthousiasme dans la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak.

Les concerts de la Passion 1957-1990

En 1957, M. le chanoine Marius Pasquier, avec son ensemble vocal de Saint-Maurice, créent les Concerts de la Passion. Afin de monter de grandes œuvres religieuses, il

engage l'orchestre du Collège qu'il dirige aussi. C'est ainsi que pendant plus de trente ans on a pu entendre *Jonas* de Carissimi (1970), le *Te Deum de Dettingen*, de Haendel (1973), la *Passion selon Saint-Jean* (1985, à l'occasion du tricentenaire de la naissance du compositeur) et le *Requiem* de Mozart (1989), dernier concert de la Passion dirigé par son fondateur. En 1999, pour fêter les cinquante ans des Jeunesses Musicales du Chablais – Saint-Maurice, Jan Dobrzewski, le successeur du chanoine à la tête de l'orchestre, dirigea le *Stabat Mater* de Dvorak, avec le concours du chœur du Collège, du chœur mixte de Saint-Maurice et de l'Ensemble vocal de Saint-Maurice préparés par leurs chefs res-



Une délégation de l'orchestre (dir. Ernst Schelle), l'atelier-théâtre, la fanfare et le chœur du Collège lors de la journée officielle du bicentenaire, le 20 octobre 2006.
(Alexandre Schafer)



pectifs, à savoir Michel Roulin, Elisabeth Bruchez et Pascal Crittin.

Concours de Riddes

Depuis 1993, à la demande d'Eric Lavanchy, directeur du concours, l'orchestre a, pendant huit ans, rehaussé de sa présence les concerts de gala du *Concours National d'Exécution Musicale pour la jeunesse* de Riddes.

Les fêtes cantonales de chant

De temps à autre, la Société Valaisanne de Chant, a fait appel à l'orchestre du Collège et des Jeunesses Musicales de Saint-Maurice pour accompagner les ateliers lors de ses concerts de gala.

1958 à Saint-Maurice avec l'appui de l'orchestre d'Aigle, le *Te Deum*, de Michel Delalande.

1982 à Sion, *Jephté*, de Carissimi dirigé par Michel Veuthey, la *Messe en sol*, de Mozart dirigé par Michel Roulin, et *Le Rhône chante*, de Jean Daetwyler et Aloys Theytaz dirigé par le compositeur.

1990 à Sierre, *Le Déserteur*, de François-Xavier Delacoste, en création.

Autres concerts

Quelques jalons :

1957 : concert spirituel pour le 150^e anniversaire du Collège. Marius Pasquier dirige entre autres le motet *Quam dilecta* pour soli chœur et orchestre de J.-Ph. Rameau.

1970 : *Paulus*, de F. Mendelssohn, avec l'Union chorale et artistique de Lyon.

1973 : *Le Jeu de l'esprit* théâtre musical de Jean-Marie Curty, Saint-Maurice, Genève et Fribourg.

1989 : *Voyage sur le Mont Saint-Bernard*, concerto n° 6 pour piano et orchestre, de Daniel Steibelt (1765-1823). Fabienne Théoduloz recréait cette pièce oubliée à la Fondation Pierre Gianadda de Martigny dans le cadre des festivités marquant le bimillénaire de l'ouverture du col du Grand-Saint-Bernard.

2000 : le *Requiem A.B in memoriam*, de Bossel; *Les sept dernières paroles du Christ*, de C. Frank à l'église Saint-François de Lausanne, et à Saint-Maurice.

2001 : la grande aventure de *La flûte enchantée*, de Mozart, tentée avec l'atelier lyrique de Rueil-Malmaison, qui fut à la fois un succès et un souvenir mémorable.

2003 : l'orchestre, en collaboration avec des chœurs vaudois, a interprété le *Requiem allemand*, de Brahms à Genève, Vevey et Saint-Maurice.

2004 : avec Ernst Schelle, la *Messe en fa*, de Schubert à Lausanne, Saint-Maurice et Evian.

2006 : *Misa Tango*, de Bakalov à Chippis, Saint-Maurice et Evian. (Chœur Pro Arte de Sion et Villanelle d'Evian).

Les concerts à Lectoure

Grâce aux étroites relations tissées entre le chanoine Pasquier et Roland Fornerod, fondateur et directeur de la chorale Saint-Jean du collège de Lectoure, l'orchestre eut l'opportunité, à cinq reprises, d'exporter ses talents jusque dans le Gers.

1977 : la *Simple Symphony*, de Britten et *Le Reniement de Saint Pierre*, de G. Charpentier.

1986 : le *Te Deum*, de Jean Gilles.

1989 : le *Requiem*, de Mozart, filmé par FR3 pour les émissions *Chroniques de France*.

1993 : *La Création*, de Haydn dirigée par Jan Dobrzewski, grande prestation avec narrateur, décors, mise en espace et en lumière.

1999-2000 : avec Jan Dobrzewski, le *Stabat Mater*, de Dvorak.

Les Galas de Solidarvox

Sur une idée d'Ernst Schelle, une poignée de chanteurs valaisans de renom se sont regroupés pour créer une bourse en faveur de jeunes chanteurs étudiants professionnels désireux de se perfectionner. Par deux fois, en 2004 et 2006, l'orchestre soutint cette généreuse initiative, en organisant des concerts de gala avec des airs d'opéras célèbres. Pierre Miserez et Jean-Charles Simon ont successivement animé ces manifestations.

Les effectifs

Etat 1900-1901 :

Direction Armin Sidler

Violons I (4) : Ith, Kunz, Stöcklin, Tissières A.

Violons II (7) : Bachmann, Beck, Chatton, Jütz, Musy Th. Speiser, Welte.

Alto : Schumacher

Violoncelle : Chauffard

Flûte : Tissières J.

Trompettes I : Delacoste, II : Bochatay L.

Cor : Schmidt

Trombone : Biemann

N.-B. : plusieurs de Messieurs les professeurs ont prêté leur bienveillant concours.

[Parmi eux, sans doute faut-il compter le chanoine Hofmann à la contrebasse, et un pianiste accompagnateur. Armin Sidler lui-même ?]

[...] Pour les représentations théâtrales du collège, il [l'orchestre] a exécuté des ouvertures de Mozart, de Boïeldieu, Flotow, des Potpourris et Morceaux de genre par Bizet (*Carmen*), Brahms (*Danses hongroises*), Mascagni, Pillet et Waldteufel, des valse de Keler-Béla, des *Marches* de Millöcker, V. Blon et Sidler²¹.

Les œuvres abordées ne manquaient pas d'ambition :

Mozart : ouvertures de *La flûte enchantée*, de *Lenlèvement au sérail* de *Don Juan* et des *Noces de Figaro*.

Mascagni : *Cavaleria rusticana*.

Wagner : *Tannhäuser*, Entrée des hôtes à la Wartburg; *Lohengrin*, Introduction du 3^e acte et chœur des fiançailles.

Rossini : *La pie voleuse*, *L'Italienne à Alger*, *Le Barbier de Séville*.

Mendelssohn : *Marche nuptiale* du *Songe d'une nuit d'été*²².

« C'est au théâtre comme en tant d'autres circonstances que l'orchestre s'est produit : de son répertoire nous relevons : des Ouvertures de Suppé, *Poète et Paysan* et *Cavalerie légère*, des Potpourris, *Ernani*, *Lohengrin*, des valse de Godfrey (*Mabel V.*), de Strauss, *Vie d'artiste*, des morceaux de genre, enfin des *Marches*

de Gallini, Bosc, etc. Le directeur de l'orchestre ne se contente pas de faire exécuter de la musique classique, il enfante lui-même des œuvres qui feront vivre son nom : il nous a donné cette année, *Lueger Marsch* et une 2^e Marche de Jubilé qu'il dédie à son collègue et ami, M. le Chanoine Hofmann. »²³

Composition de l'orchestre

Les débuts de 1877 : M. le Chanoine Burnier à la contrebasse, deux ou trois élèves et trois ou quatre amateurs.

L'exemple de 1910-1911 :

Violon I : Athanasiadès [*Léon*], Broccard Ch[arles].

Violon II : Ayer M., Antognini, Broccard G[eorges], Buser, Carraux A., Comte Ch[arles], Déglon H., Fleury, Haller, Kündig.

Flûte et piccolo : Chatton, Jobin L.

Clarinette : Berra G. (2^e), Khun L. (1^{re}).

Trompette : Donnet (1^{re}), Défago Cl. (2^e)

Cor : Carnat (1^{re}), Berra H. (2^e)

Trombone : Canova.

On peut supposer que la partie de violoncelle était assurée par M. Mariétan²⁴, et la contrebasse, par le très actif chanoine Hofmann.

A cela s'ajoute sans doute, un piano conducteur, d'abord assumé par le directeur lui-même, puis par un élève avancé comme le jeune Léon Athanasiadès.

Il est à noter aussi que tous les élèves de violon n'ont pas joué dans l'orchestre cette année-là. Si l'on consulte le palmarès, les deux professeurs de violon (Messieurs Sidler et Matt) se partagent 21 élèves (et un de violoncelle!) dont 12 seulement ont joué dans l'orchestre.

1933-1934 : 27 musiciens : 8 premiers violons, 8 seconds violons, 1 alto, 2 violoncelles, 1 contrebasse, 1 flûte, 1 hautbois, 2 clarinettes, 1 cor, 1 trompette et 1 trombone.

1963 : 31 musiciens : 10 premiers violons, 12 seconds violons, 4 altos, 4 violoncelles, 1 contrebasse.

Dès 1974, l'orchestre devient quasiment symphonique, fort d'environ 45 musiciens. Il peut

■
²¹ *Palmarès*, année scolaire 1900-1901, pp. 42-43.

²² Husson 1917, pp. 11-12.

²³ Compte-rendu de l'année scolaire 1910-1911, dans *Palmarès* 1910-1911.

²⁴ ATHANASIADÈS 1989, p. 78.

désormais se mesurer aux grandes œuvres classiques qu'il n'hésite pas à affronter.

Le répertoire ne varie guère durant ces années. Sous la direction de Charles Matt, le choix des pièces s'élargit.

1945-58 : l'effectif de l'orchestre est stabilisé à 30 exécutants, selon les palmarès de ces années. Il s'agit sans doute d'un chiffre indicatif.

Arrivé au pupitre, le chanoine Marius Pasquier mit au programme Telemann, Corelli et Vivaldi (répertoire popularisé grâce à des ensembles comme I Musici di Roma) puis les compositeurs français modernes et enfin les grands morceaux du répertoire classique avec la création des concerts de Noël (cf. infra)

En résumé, l'orchestre passa progressivement d'une formation de salon à une formation symphonique ; formation dans laquelle la part des musiciens futurs professionnels et professionnels prit une importance croissante. Par la force des choses, ce mélange de collégiens, d'amateurs éclairés et de renforts professionnels, existait depuis les débuts de cet orchestre qui a dû faire appel à des musiciens professionnels de Lavey (Hôtel des Bains), de Montreux et même de Martigny.

L'orchestre prit son ampleur avec le chanoine Marius Pasquier. De toutes les initiatives musicales, allant de la création des Jeunesses musicale de Saint-Maurice, de l'Ensemble Vocal, à celle des concerts de Noël et de la Passion, Monsieur Pasquier, comme l'appellent affectueusement et respectueusement ses amis et anciens élèves, développa la vie musicale en Agaune de manière tout à fait remarquable. Son enseignement du violon fournit pendant longtemps de jeunes musiciens à l'orchestre, dont beaucoup pratiquent encore aujourd'hui leur instrument avec passion.

CONCLUSION

Depuis près de deux cents ans, l'Abbaye de Saint-Maurice, par son collège, son chœur, sa fanfare et son orchestre, a forgé les instruments intellectuels et culturels qui ont fortement contribué à façonner le Valais contemporain. On ne compte plus les jeunes qui, grâce à leurs activités musicales ont pu ainsi développer une sensibilité artistique qui ne demandait qu'à s'exprimer. Sans jamais outrepasser ses ambitions pédagogiques (il ne s'agit aucunement de rivaliser avec un Conservatoire), ces institutions parascolaires ont préparé à l'éveil musical du Valais, longtemps considéré, par ignorance ou par suffisance de la part de nos voisins, comme un désert culturel, sans voir, malgré parfois la faiblesse des moyens, combien la vie musicale du canton a bénéficié de ces efforts soutenus. Nombre de choristes, de directeurs de chœurs ou de fanfares, de musiciens d'orchestre ou de personnalités de la politique ou des médias ont passé par ici, sans compter tous ceux qui se sont engagés à promouvoir la vie artistique dans notre région. Les échanges répétés entre musiciens et chanteurs, les collaborations à l'intérieur comme à l'extérieur du canton, continuent à tisser un réseau qui va s'amplifiant. Cependant, aujourd'hui, nous sommes confrontés aux changements qui redéfinissent la place et le rôle de l'école dans la société, non seulement tels que réfléchis par les adultes mais tels que perçus et vécus par les étudiants eux-mêmes. Les responsables en sont conscients et cherchent des solutions devant la peine qu'ils ont à intéresser les jeunes et à les maintenir dans leurs rangs. Déjà, par le passé, nos institutions musicales ont surmonté des crises importantes grâce à la volonté et à l'imagination de leurs animateurs. Alors pourquoi pas celle-ci ? Les solutions existent. A nous de les trouver.



Orchestre du Collège sur la scène de la grande salle, vers 1975.
(Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice)

*Petite chronologie générale de l'éducation
et des activités musicales au Collège*

1851-52: première mention dans le palmarès d'un cours de chant classé dans *les Cursus speciales*.

1858-1859: sous la rubrique Cantus, la mention des voix tenor, soprano et basse, implique un chœur à voix mixtes, mais exclusivement masculines.

1867: constitution de la fanfare du Collège de Saint-Maurice (1868-1884: Nicolas ETTER de Zoug).

1870-1871: distinction entre chant et musique (piano, organo, flûte, alto, cornet, basso et un violoniste: JUTZ Fr.).

1871-1872: le cours de musique se divise en instruments à vent (non spécifiés) et instruments à cordes (non spécifiés).

1874-1875: Nicolas ETTER de Zoug (chant au collège 9 heures).

1875-1876: Musique instrumentale (*fanfare*) 15 élèves flûte, clarinette, soprano, cornet, bugle, alto, clarinette [*sic*], basse.

1876-1877 Cours spéciaux: fanfare, 1^{er} cornet, bugle, 2^e cornet, alto mib, alto sib trombone, hélicon.

1877-1878: Armin Sidler professeur de musique et de chant.

Mai 1877: création de l'Association Cantonale de Musique Valaisanne.

1878-1879: première mention du chœur d'hommes.

1882-1883: 4 étudiants suivent le cours de violon, 1, celui de contrebasse et 1 étudiant celui de guitare.

1883-1884: N.B.: les Cours de Chant n'ont pas été donnés cette année. Cinq élèves suivent les cours de violon.

1884-1886: Léopold BRUZZESE, professeur de musique. Jules KELLER, d'Argovie, professeur de musique et de chant.

1886-1889: M. BAECHLER, de Mogelsberg (Saint-Gall), professeur de musique et de chant. Introduction du répertoire du Cäcilienverein.

1889-1891: Joseph SCHEFOLD de Beckenried (Unterwald), maître de musique et de chant.

1889-1890: apparition du cours de théorie.

1891-1894 : Ulrich PARVEX de Collombey.

1894-1917 : Armin SIDLER.

1895-1896 : réapparition dans le palmarès du cours supérieur de chant, chœur mixte et chœur d'hommes.

1896-1897 : le palmarès détaille pour la première fois le programme des études. Le cours de chant comprend le contenu de chacun des trois cours, avec livres et répertoire. Les petits abordent airs patriotiques et cantiques, et se familiarisent avec les bases du plain-chant, tandis que les grands se préparent au service militaire avec les chants du soldat, sans négliger chœurs polyphoniques religieux, et plain-chant pris dans les livres liturgiques.

Mention des « élèves ayant fait partie de l'orchestre ». Ils sont 10, parmi lesquels Glück, Matt et Sidler A. Il n'y a que 5 violons pour toutes cordes ! C'est la première fois que l'orchestre apparaît comme tel dans le palmarès.

1900-1901 : depuis cette date, les prestations du chœur, de la fanfare et de l'orchestre sont plus ou moins mentionnées au palmarès.

1905-1907 : Hermann SIDLER seconde son père.

1907-1944 : Charles MATT, professeur de musique. Chant, violon, violoncelle et piano et direction de l'orchestre.

1907 : création d'une Schola grégorienne composée par les élèves.

1917-1950 : le Chanoine Louis BROQUET dirige le chœur mixte. Durant la même période (1917-58), la fanfare voit huit directeurs différents se succéder (pour le détail, cf. *supra*).

1950-1963 : le Chanoine Georges REVAZ dirige le plain-chant et son confrère Marius PASQUIER le chœur mixte qui chante la polyphonie.

1963-1964 : Marius PASQUIER reprend la schola.

1964-1965 : Schola et Maîtrise disparaissent des tabelles. La réforme liturgique consécutive au Concile Vatican II semble avoir eu raison momentanément de ces ensembles.

1979-1980 : nouveau chœur du Collège mené par Michel ROULIN.

1986 : César REVAZ ressuscite la fanfare et la confie à Dario MALDONADO.

1991 : Jan DOBRZELEWSKI reprend la direction de l'orchestre

2003 : Ernst SCHELLE monte au pupitre de l'orchestre.

2005-2006 : Damien LUY (sous-directeur du chœur) succède à Michel ROULIN qui prend sa retraite.

*Professeurs de musique et autres musiciens actifs
au Collège de l'Abbaye. (par ordre alphabétique)*

ATHANASIADES Léon, Pristina 1893 – Saint-Maurice 1985.

1906-1913 : Collège à Saint-Maurice et maturité

1914 : 1919 : études universitaires à Bâle et Fribourg. Licence ès Lettres en 1919.

1917 : Professeur au Collège, il succède à Armin Sidler à la tête de la fanfare et comme professeur de piano.

1920 : Dirige la fanfare de Chamoson.

1921 : Fanfare de Collombey où il rencontre sa future femme.

1922 : Mariage avec Mlle Marthe Galletti. De cette union naîtront 7 enfants : Myriam, Hélène, Madeleine, Georgette, Georges (chanoine organiste de l'Abbaye), Jean et Bernard.

1928-1959 : dirige le chœur mixte paroissial de l'église Saint-Sigismond à Saint-Maurice où il tiendra les orgues jusqu'en 1976.

Dans les années trente, Léon Athanasiadès anime la vie musicale aigaunoise en invitant des musiciens de renom comme le violoncelliste Paul Burger, le violoniste André de Ribaupierre ou encore le hautboïste Hubert Fauquex, (initiateur avec le chanoine Pasquier des concerts de Noël).

Bibliographie :

ATHANASIADES Léon, *Souvenirs*, Saint-Maurice, Œuvre Saint-Augustin 1989.

Chanoine BROQUET Louis, Pleigne 1888 – Saint-Maurice 1954

Ecoles primaires à Delémont.

1902 : Collège de Saint-Maurice.

1907 : Après sa Maturité classique, entrée à l'Abbaye. Etudes de lettres et de philosophie à l'Université de Fribourg. Elève d'Armin Sidler pour l'orgue et d'Auguste Serieyx pour la composition.

1911 : Profès

1912 : Ordination sacerdotale et enseignement en classe de Principes

1916 : Professeur de Rhétorique.

1917 : Successeur d'Armin Sidler en qualité de maître de chapelle et d'organiste de l'Abbaye. Louis Broquet se voue alors à l'enseignement et à la composition musicale. Il participe bientôt de manière active à la vie musicale de la Suisse Romande en tant que juré de concours, compositeur et directeur.

Bibliographie :

ATHANASIADES Georges, Catalogue des œuvres, in « A la mémoire de Louis Broquet » (1888-1954), *Les Echos de Saint-Maurice*, LIII^e année n^{os} 1-2 – janv.- fév. 1955, pp. 30-36.

BRUZZESE Léopold 1818-Vouvry 1893.

Premier Prix de violon au Conservatoire de Milan.

1851-1868 : Directeur de l'Harmonie de Monthey.

1850-1860 : Animateur des soirées culturelles données par les étudiants du Collège et l'académie de Saint-François de Sales.

1858-1859 : Professeur de musique à Saint-Maurice.

1854 : Membre honoraire ordinaire de la Société Helvétique de musique.

1861 : Candidat malheureux au poste de directeur de la Société d'Orchestre de Sion.

1862 : Directeur occasionnel du chœur La Lyre d'Evionnaz.

1877 : Déménagement à Genève, après avoir enseigné la musique et le chant à Saxon, dans les années 1870.

1884-1886 : Professeur de violon au Collège de Saint-Maurice.

1885 : Projet de concert à Sion.

1885 : Décès à Vouvry, le 23 décembre.

Compositions : De nombreuses pièces de genre comme *Le Ruisseau*, idylle avec solo, chœurs et violon obligé.

Le Fils de Tell, cantate sur un texte du poète aigaunois de Bons.

Musique de scène pour *Olivier de Clisson*, *Taquinnet ou le panier de figues*, *L'Avocat Pathe-lin* (1860), pièces jouées dans le cadre du Collège.

Messe solennelle (1859), solos et chœurs de 70 chanteurs.

Bibliographie :

ALLET-ZWISSIG, Danielle, Charles Haenni musicien et compositeur valaisan, 1867-1953, p. 103

ALLET-ZWISSIG, Danielle, La Société d'Orchestre de Sion, Edition Flatus, Sion 2001.

ZEN-RUFFINEN F-G, HENZEN J.-B., Procès verbal de la Vingt-septième réunion de la Société Helvétique, à Sion, première séance générale, Sion, le 13 juillet 1854.

DOBZLEWSKI Jan, né à Neuchâtel en 1951

Naissance à Neuchâtel, Gymnase dans la même ville. Il étudie le violon et la direction d'orchestre auprès de maîtres comme C. Romano, A. Schneider, A. Navarra et Fr. Walter.

1968 : Lauréat du 1er concours international de Colmar avec le Quatuor neuchâtelois.

1971 : Séjour au Costa Rica d'où il mène une vie musicale intense et internationale.

Directeur musical de l'Orchestre de chambre de Neuchâtel (14 ans), chef de l'Orchestre symphonique de la Ville et de l'Université de Fribourg (6 ans), et du Jugend-Sinfonie-Orchester de Bâle (12 ans), chef de l'Orchestre du Collège et des Jeunesses Musicales de Saint-Maurice, de 1992 à mai 2003.

1996 : Récipiendaire du Prix de la Fondation pour le rayonnement de Neuchâtel.

2000 : Co-fondateur avec Luis Mendès de Léon, des Flâneries musicales à Champéry et dans le Chablais.

Tout au long de son engagement auprès de l'orchestre du collège, Jan Dobrzelewski a enseigné le violon à un certain nombre de ses membres.

2006 : Directeur du Conservatoire Supérieur et Académie de Musique Tibor Varga à Sion.

ETTER Nicolas, Zoug? – Saint-Maurice 1884

Circa 1868-1884 : bon clarinettiste, il enseigne la musique et le chant au Collège.

1874-1875 : Le palmarès le mentionne comme membre du personnel enseignant.

« M. ETTER Nicolas de Zoug chant au Collège (9 heures) et allemand au cours moyen (3 heures) ».

Compositions : Messe à [sic] orchestre (signée Nic[olas] Etter fec[it]) ainsi que diverses pièces pour voix et orgue.

MALDONADO Dario, né en 1959

Originaire du Guatemala, études musicales à l'École de musique militaire, puis au Conservatoire National de son pays.

Invité en Suisse par l'Abbaye de Saint-Maurice, il y poursuit sa formation.

1985 : Diplôme d'enseignement au Conservatoire de musique de Genève dans la classe de Michel CUVIT.

1986 : Directeur de la fanfare du Collège.

1988 : Premier prix de virtuosité puis en 1990 licence de concert avec Roger Delmotte au Conservatoire de Lausanne.

Fondateur avec l'organiste Edmond Vœffrey des *Dimanches musicaux de Massongex*.

Enseigne la trompette à l'école de musique de Monthey, et dirige de nombreuses formations en Valais et en Suisse romande.

MATT Charles, Porrentruy 1881 – Martigny 1955

Ecoles primaires à Porrentruy, études classiques au collège de Saint-Maurice.

1899 : En classe de philosophie, le jeune homme quitte le collège pour le Conservatoire de Stuttgart

1904-1906 : Termine ses études classiques et obtient sa maturité

1907 : Bras droit d'Armin Sidler.

1909 : Nommé organiste et maître de chapelle de la paroisse de Martigny où il fonde avec le concours des frères Joseph et Raphaël Morand la *Schola* qui se fit un nom dans l'exécution de la polyphonie et du plain-chant. Il garde cependant l'enseignement du piano et du violon au Collège.

1910 : Epouse Mademoiselle Blanche Torrione de Martigny, dont il aura un fils, mort jeune.

1917 : dirige l'orchestre du Collège jusqu'en 1944, date à laquelle il remet sa baguette au chanoine Marius Pasquier.

1954 : Donne sa démission d'organiste à la paroisse de Martigny.

1955 : Le 7 mars, Charles Matt s'éteint après plusieurs mois de maladie.

Bibliographie

FLEURY Paul, « Monsieur Charles Matt professeur de musique » dans *Les Echos de Saint-Maurice*, LIII^e année, n^{os} 4-5, avril 1955, pp.125-130.

Chanoine PASQUIER Marius né au Pâquier en 1918

1918 : naissance au Pâquier près de Bulle, études au Collège-Lycée de l'Abbaye de Saint-Maurice, chanoine ordonné en 1943, violoniste diplômé de l'Institut Ribaupierre, professeur de musique et de violon jusqu'en 1982, directeur de l'orchestre et du chœur du Collège, ainsi que de l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice, qu'il fonda, et du chœur mixte paroissial de Saint-Sigismond. Il fut aussi maître de chapelle de l'Abbaye et compositeur de musique liturgique.

SCHELLE Ernst, né à Potsdam en 1948

1948 : Naissance à Potsdam, formation complète de violoniste et de chef d'orchestre.

1978 : Lauréat du concours de jeunes chefs à Besançon.

1979 : Prend la tête de l'orchestre de cette même ville.

1980 : Dirige les saisons musicales de l'Orchestre Symphonique de l'Académie des Arts du Caire.

Fonde en Valais l'éphémère Prophil 80

1985 : Fonde l'Académie Internationale d'Orchestre et de Direction d'Orchestre AIDIMOS.

1999 : Nommé chef titulaire de l'Orchestre portugais Aproarte.

2003 : Succède à Jan Dobrzewski à la tête de l'Orchestre du Collège et des Jeunesses Musicales de Saint-Maurice.

SIDLER Armin, Küssnacht 1853 – Saint-Maurice 1917

Études classiques à Einsiedeln et Engelberg.

1870 : Philosophie au Collège de Saint-Maurice.

1874-1877 : Professeur de grec et d'allemand

1877-1879 : Professeur de grec, d'allemand et de musique. Membre fondateur et directeur de « L'Agaunoise ».

1879-1894 : Séjour à Fribourg, où il enseigna l'allemand à l'École secondaire des filles et au Lycée. Il fut directeur de la Landwehr ainsi que du Cäcilien-Verein. Il tint les orgues de l'église des Augustins et dirigea la fanfare et l'orchestre du Collège Saint Michel.

1894- 5 janvier. 1917 : Retour à Saint-Maurice comme professeur de musique et de chant au Collège, et comme organiste de l'Abbaye. Il tint la baguette du chœur et de l'orchestre du Collège ainsi que de la musique de la ville, l'Agaunoise dont il est membre fondateur.

Compositions : Très nombreuses œuvres pour chœur et fanfare.

Bibliographie :

HUSSON Charles, « Cinquante ans d'activité musicale au Collège de Saint-Maurice 1807-1917 », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 1917, pp. 139-146 167-169.

HUSSON Charles, « Cinquante ans d'activité musicale au Collège de Saint-Maurice 1807-1917 », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, avril 1918, pp. 11-15.

Liste des professeurs de musique récents et actuels

1972-1978 : Bernard OBERHOLZER, animateur musical.

1978-2005 : Michel ROULIN, licencié ès Lettres et chef de chœur.

1980-2004 : Chanoine Max HASLER, pianiste diplômé.

1983- : François DELEGLISE, musicologue et violoncelliste à l'orchestre du Collège.

1996- : Chanoine François ROTEN, titulaire d'une virtuosité d'organiste, diplômé de chant et d'éducation musicale, campanologue.

2000- : Thomas PROGIN, clarinettiste et physicien, joue à la fanfare du Collège comme renfort.

2003- : Alain MOTTET, pianiste et plasticien.

2005- : Damien LUY, pianiste virtuose et chef de chœur.

Bibliographie

G. ATHANASIADES, Catalogue des œuvres du chanoine Louis Broquet, dans « A la mémoire de Louis Broquet 1888-1954 », *Les Echos de Saint-Maurice*, LIII^e année n^{os} 1-2 janv. - févr. 1955.

ATHANASIADES 1955

G. ATHANASIADES, « Catalogue des œuvres musicales du chanoine Louis Broquet (1888-1954) de l'Abbaye de Saint-Maurice », dans *Vallesia*, Sion, 1958, pp. 267-301.

ATHANASIADES 1958

L. ATHANASIADES, *Souvenirs*, Saint-Maurice, Œuvre Saint-Augustin 1989.

ATHANASIADES 1989

L. BROQUET, « M. Armin Sidler » dans *Les Echos de Saint-Maurice*, XV^e année n^o 6, février 1917, pp. 169-174.

BROQUET 1917

BUSSARD, « Revue de l'année scolaire 1931-1932 », dans *Palmarès année scolaire 1931-1932*, pp. 3-6.

BUSSARD 1931

BUSSARD, « Le Collège de Saint-Maurice », dans *Palmarès année scolaire 1931-1932*, pp. 42-50.

BUSSARD 1932

P. FLEURY, « Monsieur Charles Matt professeur de musique », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, LIII^e année, n^{os} 4-5, avril 1955, pp. 125-130.

FLEURY 1955

V. GEX-COLLET, *L'orchestre du Collège et des Jeunesses Musicales de Saint-Maurice*, Travail de recherche historique, Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, 1997.

GEX-COLLET 1997

- C. HUSSON, « Cinquante ans d'activité musicale au Collège de Saint-Maurice 1807-1917 », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 1917, pp. 139-146 et 167-169. HUSSON 1917
- C. HUSSON, « Cinquante ans d'activité musicale au Collège de Saint-Maurice 1807-1917 », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, avril 1918, pp. 11-15. HUSSON 1918
- Palmarès du Collège*, série presque complète de 1807 à aujourd'hui. Remarque : Sous le nom générique de *Palmarès* se trouvent toutes les brochures de fin d'année aux titres divers suivant les époques, et contenant les prix et mérites, en latin et en français. *Palmarès*
- J. PYTHOUD, « M. le chanoine Frédéric Hofmann 1874-1918 », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, avril 1918, pp. 4-10. PYTHOUD 1918